

Juillet - Août 2001

Un nouveau rapport de force

La formation du jeune gouvernement italien témoigne d'un nouveau rapport de force en Europe. Contrairement au gouvernement de coalition autrichien qui fut jadis l'objet de nombreuses pressions en raison des affinités de Jörg Haider pour les Waffen SS, Silvio Berlusconi a ignoré superbement les éventuelles sanctions à l'encontre de son pays si celui-ci intégrait dans son gouvernement les fascistes repentis de l'Alliance nationale et les sulfureux séparatistes xénophobes de la Ligue du Nord. En réalité, mis à part le ministre belge des Affaires étrangères Louis Michel, la plupart des chefs d'Etat européens lui avaient fait comprendre qu'ils ne chercheraient pas à s'embourber dans un scénario à l'autrichienne, avec des sanctions dont l'efficacité reste hélas encore à démontrer aujourd'hui. Libre de ses décisions, Silvio Berlusconi en a donc profité pour frapper très fort le 11 juin dernier. Il intègre dans son gouvernement la bouillonnante Ligue du Nord sans que ce soit nécessaire pour sa majorité et distribue des postes ministériels qui méritent notre attention. Umberto Bossi qui exige depuis plusieurs années la sécession du nord riche du sud " pauvre, racialement inférieur et corrompu " de l'Italie aura le portefeuille " Réformes et décentralisation ", et son collègue Roberto Maroni les " Affaires sociales ". En France et en Belgique, cela reviendrait à confier la gestion de l'immigration à Jean-Marie Le Pen et la gestion du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme (institution publique basée à Bruxelles) au Vlaams Blok.

Berlusconi, l'allié de Walker Bush

Berlusconi représente l'interlocuteur idéal pour le président conservateur George Walker Bush. Sur le plan européen, à l'instar notamment de Jörg Haider, du Vlaams Blok belge et du RPF de Charles Pasqua en France, le patron de Mediaset (qui possède les principales télévisions commerciales d'Italie) défend une ligne nationaliste relativement sceptique vis-à-vis de l'Euro-fédéralisme franco-allemand (Chirac, Jospin/Shroöder). Il prône une Europe des Nations de type confédéral contrairement à plusieurs de ses partenaires européens qui espéraient modestement l'émergence d'une nation européenne sur le modèle fédéral, avec un véritable exécutif et un parlement digne de ce nom en termes de prérogatives. Aujourd'hui ce projet est sérieusement menacé. Sur le plan économique et écologique également Berlusconi est un précieux partenaire pour la nouvelle administration Bush. Ultra-libéral - l'homme d'affaires le plus riche d'Italie -, Berlusconi n'a pas l'intention de laisser des préoccupations farfelues tel le réchauffement de la planète menacer le développement et la croissance économique de son pays. Il brise ainsi le fragile consensus européen sur le protocole de Kyoto et confirme de cette façon aux Américains qu'avec la Grande Bretagne de Tony Blair qui n'a jamais réellement tourné le dos à l'ultra-libéralisme thatchérien (reaganien), l'Italie veillera au développement d'une Europe ultra-libérale capable de balayer plus efficacement l'honorable

et réaliste projet d'une Europe sociale, qui se démarquerait singulièrement du modèle américain. Sur le plan militaire enfin, comme le souhaite Walker Bush, Silvio Berlusconi n'a pas l'intention pour l'instant de toucher d'une manière ou d'une autre à l'Otan et à son pouvoir de sanction dans une bonne partie du monde. Cette position représente un sérieux handicap quant à l'émergence future d'un corps armé européen capable d'intervenir dans des situations critiques indépendamment du commandement américain et de ses impératifs économiques et géopolitiques. De plus, Berlusconi soutient également le projet de bouclier anti-missile cher aux Conservateurs américains, projet mis en veilleuse pendant les huit années des deux mandats de Bill Clinton, que beaucoup de progressistes doivent au demeurant regretter aujourd'hui.

Le leadership militaire américain

Le projet " Guerre des étoiles " remonte aux administrations Ronald Wilson Reagan (1981-1989), son objectif est d'établir une technologie capable de détruire à partir de l'espace les "missiles ennemis " envoyés par des états " coquins " ou "voyous " (rogues states). Ce projet est intéressant dans la mesure où il est censé protéger les Etats-Unis contre les nouvelles menaces post-guerre froide incarnées selon les propos de Walker Bush à la télévision belge (RTBF) par l'Irak, la Libye, l'Iran ou encore la Corée du Nord. N'importe quelle personne censée et instruite sait pertinemment bien aujourd'hui que ces Etats , pour avoir jadis tenté d'envahir leurs voisins et de placer quelques bombes terroristes ici et là sont désormais au bord de l'asphyxie sur le plan sanitaire, économique et militaire. Envoyer un missile sur l'Europe ou les Etats-Unis représenterait leur destruction physique immédiate étant donné la formidable inégalité de moyens entre ces quelques Etats "voyous" et les Etats-Unis et l'Europe réunis. Washington et Londres, son allié historique, envoient régulièrement des bombes sur Bagdad ou d'autres positions irakiennes. Imaginez un seul instant ce qui se passerait si les irakiens bombardaient à leur tour Washington ! C'est tout simplement impensable en termes de représailles et hors de propos ! Le projet " Guerre des étoiles " est en fait motivé par d'autres ambitions, il répond notamment au maintien du leadership américain sur le plan militaire et technologique. Visible de façon arrogante depuis la guerre du Golf.

Jérôme Jamin